

B E Y O Ğ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoğlu, l'Hôtel Khadival Palace — Tél. 41842
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margharit Karti ve Şiki — Tél. 49256
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

L'agitation en Syrie contre l'accord au sujet du Hatay

Les membres de la commission de la S.D.N. font de la propagande contre l'accord turco-français

Adana, 13. (Du correspondant du Tan) — On apprend de Damas que les publications négatives de la presse syrienne à l'occasion de l'entrée au Hatay des troupes turques continuent. Le président du Conseil syrien, M. Cemil Mardan, a déclaré que le Parlement syrien n'acceptera jamais la solution donnée à la question du Hatay et que le cabinet démissionnera si le problème ne reçoit pas une solution conforme aux revendications de la Syrie.

Les "médiateurs", continuent leur œuvre

Une partie des membres de la S.D.N. qui ont quitté le Hatay se sont rendus au Liban.

Ils y font personnellement de la propagande au sujet de l'accord au sujet du Hatay.

Ils ont rendu visite avant-hier au patriarche d'Antakya qui se trouve à Deir el Zor et se sont entretenus avec lui au sujet du « sancak ». Le patriarche a

déclaré qu'il a rempli depuis longtemps à Antakya les fonctions de patriarche des orthodoxes syriens et que cette partie de la mère-patrie est syrienne et arabe.

La reprise des opérations électorales

Antakya, 13. — A. A. Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie : La délégation française et le gouvernement local ont commencé à étudier les préparatifs nécessaires concernant la continuation des opérations électorales. On apprend que des contacts commencent sous peu à ce sujet entre les deux gouvernements. On estime que l'on pourra ainsi recommencer dans 10 ou 15 jours les opérations électorales.

Le 14 Juillet au « Sancak »

Paris, 13. A. A. — L'Agence Havas communique : Les troupes turques stationnées au « Sancak » seront associées à la célébration du 14 Juillet.

Le voyage d'étude de M. Sakir Kesebir

Un port sera créé à Çatalagzi

Le rédacteur en chef du Tan, M. Ahmed Yalman, qui accompagne le ministre de l'Economie, mande à son journal :

Zonguldak, 13. — De nouvelles et importantes décisions ont été prises concernant notre relèvement économique. En voici un exposé :

Les ports qui seront construits grâce aux nouvelles possibilités que l'on prépare, sont ceux de Trabzon et de Çatalagzi. La construction de ceux de Mersin et de Samsun a été différée à plus tard. La construction d'un brise-lame devant Çatalagzi et celle d'un port intérieur protégés par la montagne coûteront 12 millions. A l'embouchure de Çatalagzi on créera un port militaire qui coûtera 5 millions ; en profitant des moyens de construction qui auront été utilisés à Çatalagzi, le port de la ligne de transit à Tabzon pourra être construit pour 3 millions de Liras. Eregli sera transformé à peu de frais en un port de refuge.

Pour nos transports dans le Sud, on profitera pour le moment de la zone libre d'Iskenderun. On y créera une installation de chargement ; dans le nouveau plan, sont comprises les centrales électriques de Kütahya et de Zonguldak.

Il n'y aura pas besoin d'effectuer des transports de charbon à destination de Karabük : l'énergie y sera transférée directement sous forme de courant électrique.

Des plans ont été préparés pour que Karabük puisse travailler à plein rendement. Lorsque son installation sera entièrement achevée toutes les forces auront été mobilisées. On pense que les hauts-fourneaux de Karabük, pourront fonctionner en utilisant la ferraille, sans avoir besoin des excellents minerais de Divrik que l'on pourra exporter.

Pour faciliter la tâche de la presse

Nous avons eu un entretien avec M. Sakir Kesebir, au sujet des difficultés matérielles que rencontre la presse. On a tracé les lignes principales d'une coopération de la Presse. Lorsque l'honorable ministre sera de retour à Istanbul pour l'Exposition des produits nationaux, il réunira les journalistes et établira une collaboration pour la création d'une coopérative.

A Zonguldak

Le matin, à notre arrivée, au port, nous avons trouvé Zonguldak dans une allégresse générale.

La population attendait avec impatience le président du Conseil. Des délégations étaient venues de très loin pour le saluer. L'affection que l'on porte ici à M. Celâl Bayar ne provient pas seulement de ce qu'il est l'éminent président du Conseil du pays. On se

plait à voir en lui le cerveau et l'énergie qui préparent l'avenir du bassin houiller. La population de Zonguldak ne se contente pas de reconnaître ceci comme une valeur au nom du pays ; elle en ressent les bienfaits dans sa vie quotidienne.

Zonguldak m'est apparu aujourd'hui comme le fondement principal d'une nouvelle Turquie qui vit dans notre imagination et dont chaque partie, chaque jour, se transforme en réalité. Zonguldak constitue un exemple vivant de l'atmosphère de prospérité qui peut être créée lorsque on dispose des possibilités économiques et du matériel normal.

Le regard embrasse partout de la verdure au milieu de laquelle s'élèvent des villas. L'on se croirait dans un des centres industriels de l'Angleterre, tout encadrés de verdure. Partout souffle un air sain, vaste et large, tout empli, semble-t-il, d'allégresse. La population réunie en masse au débarcadère accueille avec une joie débordante et avec respect M. Sakir Kesebir, en tant que ministre de l'Economie.

Nous parcourons les divers départements du vilayet, les hameaux du Parti, la municipalité, l'Ecole des mines, les hôpitaux, le port ; partout des œuvres prospères nous sourient. Les manifestations d'un esprit qui créera encore de plus belles œuvres et de plus hautes, donnent du réconfort à l'âme.

En face de ce spectacle, nous n'avons pas de la peine à évoquer notre bassin houiller. Seul un bref laps de temps de 4 ou cinq ans nous sépare du jour où un bassin houiller moderne procurera, à toute la Méditerranée, du charbon à bon marché.

Tous les chemins qui nous conduiront à ce résultat ont été étudiés ; les difficultés, les lacunes sont connues. Dans toutes les âmes s'est implanté le désir de créer un mécanisme national pouvant fonctionner à plein rendement en utilisant toutes les exploitations du bassin houiller, en abordant les difficultés avec énergie, persévérance et science.

Il y a quatre heures que je suis venu ici et je suis arrivé dès à présent à cette conviction. Tout compatriote qui veut mettre au point ses vues sur les problèmes de demain, est obligé de respirer l'atmosphère pleine de dynamisme de Zonguldak.

La conférence des Etats-majors de l'Entente balkanique

Ankara, 13. A. A. — La conférence des Etats-majors des pays de l'Entente balkanique a clôturé aujourd'hui ses travaux et les délégations ont quitté ce soir Ankara pour Istanbul.

La réception de 14 juillet à l'ambassade du France

M. Ponsot relève, dans les relations franco-turques, la "continuité d'un amical dessein"

Au cours de la réception traditionnelle des membres de la colonie, à l'Ambassade de France, M. Faure a prononcé l'allocution suivante :

Monsieur l'Ambassadeur,

L'honneur m'est encore échu cette année en ce jour de fête nationale qui est aussi celle de la République de vous apporter les témoignages de patriotisme éclairé de notre colonie française. Qu'il nous soit permis aussi de vous adresser nos félicitations pour le règlement d'un litige délicat né entre nos deux pays amis et pour lequel votre expérience et votre activité ont été de la plus grande utilité.

Notre colonie s'est amoindrie depuis l'an passé et sa situation économique ne lui permet pas d'entrevoir un avenir brillant. J'oserais cependant être optimiste et la collaboration durable qui s'est établie entre nos deux pays pendant de si longues années ne peut être oubliée.

La visite à Ankara de notre ministre des Affaires étrangères, annoncée pour septembre prochain, viendra confirmer cette opinion en resserrant d'autre part les liens amicaux qui n'ont cessé d'exister entre nos deux nations.

C'est d'ailleurs le plus cher désir du peuple français d'entretenir des relations amicales avec tous les autres pays.

La France se fait en outre un honneur d'être à la tête du progrès social. Nos généreuses réformes nous coûtent parfois fort cher. Les obstacles rencontrés ne nous découragent pas toutefois ; nous savons que toutes les difficultés seront résolues au mieux des intérêts de tous et nous avons confiance dans le succès final.

Je vous prie, Monsieur l'Ambassadeur, de bien vouloir transmettre à notre Président de la République et aux membres de notre gouvernement, nos sentiments de fierté et d'espoir dans les destinées de notre pays.

Nous souhaitons également au pays ami qui nous offre une large hospitalité, la prospérité que son Grand Chef a déjà si heureusement préparée.

Vive la France ! Vive la Turquie !

M. Henri Ponsot a répondu dans les termes suivants :

Après neuf mois de séjour à Ankara, durant lesquels je n'ai pas eu de privilège qu'invoquent volontiers les diplomates pour venir plus ou moins longtemps respirer l'air du Bosphore, me voilà enfin de retour à Istanbul pour célébrer avec vous la Fête Nationale du 14 Juillet.

L'idéal de liberté auquel la France est plus que jamais attachée et qu'il est bon de rappeler en ce jour, s'accommodent très bien d'une discipline nécessaire pour la défense des intérêts supérieurs du pays, en politique intérieure comme en politique extérieure.

C'est aujourd'hui un grand sujet de satisfaction pour nous, d'avoir renouvelé en les fortifiant par un nouveau traité, les liens d'amitié sincère qui unissent nos deux pays. L'opinion publique en France comme en Turquie s'en est hautement réjouie à une heure où tant de nuages courent à l'horizon.

Rien de durable ne s'établit sans peine. Si une culture commune est bien faite pour préparer les esprits, et les incliner vers une compréhension réciproque de leurs véritables intérêts, un effort patient et soutenu n'en est pas moins nécessaire pour leur donner la forme durable d'un pacte, et pour faire de ce pacte une réalité journalière.

On reproche parfois aux Français de se laisser guider par l'imagination, et de changer volontiers d'avis : de là à les accuser de pratiquer une politique faite de hauts et de bas, il n'y aurait qu'un pas.

La raison cependant nous guide autant que l'instinct, et l'une et l'autre ne s'écartent guère de la ligne droite. Mais il est vrai qu'il n'est de politique durable qu'avec le soutien d'une opinion éclairée. Si celle-ci sommeille, il la faut éveiller. Cela fait, on peut être assuré que la ligne librement choisie sera suivie.

Je n'en veux de meilleur exemple que l'histoire de nos rapports avec la Turquie depuis l'instauration du nouveau régime. Je pourrais remonter plus haut puisque ma première visite à Istanbul date de 1914, mais je ne le

ferai pas. Qu'il me soit permis, à cet égard, d'évoquer le souvenir de M. Franklin Bouillon qui sous la haute inspiration de M. Briand eut l'honneur en 1921, il y a donc dix-sept ans, de conclure à Ankara le premier accord avec le gouvernement de la Grande Assemblée Nationale, du général Pellé l'un des négociateurs en 1923, de ce traité de Paix de Lausanne qui compte parmi les succès diplomatiques du général Ismet İnönü, de M. Albert Sarraut qui avec M. Henry de Juvénat, qui furent mes prédécesseurs l'un à Ankara, l'autre en Syrie, et qui jetèrent en 1926, en accord avec le Dr. Aras, alors presque au début de sa prodigieuse carrière, les bases des rapports d'amitié et de bon voisinage entre la Turquie, la France et la Syrie, — de M. Aristide Briand, le plus clairvoyant et le plus fidèle ami de la Turquie nouvelle qui signa en 1930 avec M. Fevzi Okyar alors ambassadeur à Paris le traité d'amitié que les accords du 4 Juillet dernier viennent de confirmer, d'étendre et de fortifier.

Cette continuité dans la poursuite d'un amical dessein s'affirme d'autant plus à mon esprit que j'ai eu l'honneur de collaborer avec toutes les personnalités dont je viens de rappeler les noms et que, depuis que j'ai pris la charge de cette Ambassade, il m'a été donné de participer à la conférence de Montreux en juillet 1936, de négocier les accords de Genève et enfin de signer à Ankara l'accord du 4 juillet 1938 avec le ministre éminent qui, depuis bientôt quatre ans, tient la barre des relations extérieures de la Turquie.

Que cette continuité dans l'effort passé soit un gage d'avenir et qu'ainsi prospère chaque jour davantage l'amitié franco-turque. M. Georges Bonnet notre Ministre des Affaires étrangères, viendra bientôt lui-même couronner cette œuvre à laquelle il n'a pas moins d'attachement que notre Président du Conseil, M. Daladier, et rendra visite au Grand Chef qui préside aux destinées de la Turquie.

Français qui résidez en Turquie, où que vous soyez aujourd'hui à Istanbul, à Ankara, à Izmir, à Zonguldak, à Balıkesir et ailleurs, restez fraternellement unis au souvenir de la Patrie lointaine.

Du même cœur, je vous convie à former des vœux de prospérité pour la France, pour la Turquie, ainsi que des vœux de bonheur personnel pour le Président de la République Française.

Le tour du monde aérien Howard Hughes en route pour New-York

Paris, 14. — Le raid de l'aviateur Howard Hughes et ses camarades se poursuit rapidement et avec une régularité parfaite. A l'atterrissage à Yakutsk, l'appareil avait 22 h. d'avance sur le raid de Willy Post. Il avait accompli le parcours jusqu'à Yakutsk en 50 h. 40 minutes y compris les escales.

L'atterrissage à Anadir a eu lieu à 0 h. 31. L'étape Yakutsk-Anadir, de 3. 330 km., était l'une des plus difficiles et des plus dangereuses du raid, étant donné qu'elle comportait le survol du steppe sibérien sauvage et désolé.

L'escale à Anadir a été très brève. Les aviateurs ont immédiatement entrepris la traversée du détroit de Behring. Ce matin ils ont atterri à Fairbanks, en Alaska, à 0 h. 18 d'où ils ont repris le départ pour New-York à 1 h. 37. On ne sait pas encore s'ils feront la traversée Fairbanks-New-York sans ou s'ils préféreront aller en cours de route au Canada. Leurs réserves de combustible leur permettraient de tenter le vol direct, mais il se pourrait qu'ils évitent de compromettre à la dernière étape leur raid qui a si bien marché jusqu'ici. D'ailleurs leur marge de supériorité sur leurs prédécesseurs leur permet largement de faire une escale intermédiaire.

Sarrion pris, Albentosa encerclé

C'est tout le front républicain dans le secteur de Teruel qui menace de s'effondrer

Dans la nuit de lundi à mardi les Républicains ont attaqué les positions de montagne occupées la veille par les Nationaux entre Vall de Uxo et Alguina de Alfara. Dans la journée de mardi, ils ont contre-attaqué avec fureur les lignes des troupes de Galice sur le massif du Puntal. Toutes ces offensives ont été enrayées. Les pertes des assaillants ont été très élevées.

L'aviation nationale a bombardé lundi la gare de chemin de fer de Sagunto et l'aérodrome de Liria où des hangars et deux appareils de chasse républicains ont été détruits. Mardi, les navires de guerre républicains ancrés dans le port de Carthagène ont été bombardés avec une visible efficacité.

Berlin, 14. — La grande offensive des Nationaux a été déclenchée hier matin sur le front de Teruel par les divisions de Castille du général Varela. Elle a été absolument foudroyante.

Dès le premier choc, les positions des Républicains ont été enfoncées sur une largeur de 12 km. Au soir de ce premier jour d'offensive la superficie du terrain capturé s'élève à 200 km. carrés.

Les forces du général Varela avancent sur trois colonnes. Celle du centre suit la route Teruel-Sagunto. Elle est flanquée par deux autres colonnes qui avancent parallèlement à l'axe principal au nord et au sud de celui-ci.

On les évalue à vingt-six brigades groupant 55.000 hommes. La colonne du nord a coupé la route entre Mora de Rubielos et Albentosa, rejetant vers le nord-ouest d'importantes forces républicaines qui sont pratiquement encerclées.

La colonne du centre a fait à neuf heures son entrée à Sarrion. Les Républicains, lorsqu'ils se furent rendus compte qu'ils ne pourraient plus défendre Sarrion, ont fait sauter, suivant leur déplorable usage, l'église et les principaux immeubles de ce gros bourg.

Poursuivant son avance au-delà de Sarrion la colonne du centre se trouvait, dans l'après-midi, à 40 km. au Sud-Est de Teruel. L'importante localité d'Albentosa est encerclée.

L'aviation légionnaire et nationale a participé d'une façon décisive à ces opérations bombardant les positions des Républicains et poursuivant en ras-mottes les miliciens en fuite.

Cinq avions républicains ont été abattus.

Salamanque, 12 juillet. — Suivant des constatations certaines, l'aviation légionnaire a abattu depuis le début des opérations jusqu'à ce jour 580

Un incident clos

Le poste de Radio « Paris-Mondial » a donné lecture ce matin de l'information suivante :

Le comte Ciano a reçu hier à nouveau M. Blondel qui l'a informé de ce que le gouvernement de Paris se considère parfaitement satisfait des explications données et des réparations faites par l'Etat fasciste au sujet du récent incident à la frontière italo-française.

L'arrivée des renforts britanniques à Jérusalem

Londres, 14. — Le 11^e régiment de hussards a débarqué hier à Haïffa. C'est une unité entièrement motorisée. Le 1^{er} bataillon d'Essex, arrivé la veille, a commencé hier le service de patrouille dans les rues de Haïffa qui était assuré par les fusiliers marins du « Repulse ».

Les actes de terrorisme continuent. Deux Israélites ont été poignardés à Haïffa. Leur état est grave. Deux autres Israélites ont été blessés par des terroristes à Tel-Aviv.

A Jérusalem, la journée a été relativement calme.

appareils ennemis. Ses propres pertes s'élèvent à 150 hommes pilotes ou spécialistes.

LA NON-INTERVENTION

Nouvelles déclarations de M. Chamberlain

Londres, 14 juillet. — Répondant à divers orateurs aux Communes, M. Chamberlain a rappelé une fois de plus les mesures législatives qui avaient été prises par le gouvernement britannique en vue d'interdire le transport des armes et du matériel de guerre en Espagne à bord des navires marchands britanniques.

— Le gouvernement de Sa Majesté, dit l'orateur, est toujours prêt à assurer une protection effective aux navires marchands nationaux.

Toutefois, si des navires marchands sous pavillon britannique se livrent à un trafic illégal dans les eaux territoriales, il est juste qu'ils acceptent les risques que comporte cette entreprise.

En réponse à une question de M. Attlee, M. Chamberlain a ajouté que sir Robert Hodgson, agent britannique à Burgos, restera à Londres jusqu'à nouvel ordre.

M. Chamberlain a précisé que le gouvernement attend la réponse des autorités nationalistes à sa demande sur le caractère des attaques contre les navires britanniques.

— Les attaques contre des navires isolés, a dit le « premier », doivent nécessairement faire l'objet d'un examen particulier pour chaque cas en vue d'établir si les navires ont été reconnus par l'aviation et mitraillés quand même.

Concernant la proposition du gouvernement du général Franco de choisir Almería comme port de sécurité, M. Chamberlain a déclaré :

— Tout en appréciant les intentions du gouvernement du général Franco nous devons constater que la proposition présente tant de désavantages qu'il n'est pas possible de lui donner des suites pratiques.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Un entretien Stober-Jordana

Berlin, 14. — L'ambassadeur du Reich, M. von Stober a eu hier un entretien prolongé avec le ministre des Affaires étrangères national M. Jordana.

Un "héros"

Tarbes, 13 juillet. — Le consul de l'Espagne gouvernementale à Tarbes a dénoncé un lieutenant de la 43^e division « rouge » qui s'est enfui en France d'avoir emporté la caisse du régiment, contenant plus de 100.000 pesetas. Arrêté par la police française, l'inculpé a été mis à la disposition du tribunal.

La question tchécoslovaque Les plaintes des Polonais

Varsovie, 13. — La population de Moravska-Ostrava est en proie à une vive indignation par suite de l'arrestation injustifiée de quatre Polonais au village de Karpeta. Les personnes arrêtées sont inculpées d'avoir fait de la propagande parmi leurs compatriotes en faveur de l'inscription de leurs enfants dans les écoles polonaises.

Menaces de grève ?

Prague, 14. — Le « Cesko Slovo » annonce que les Allemands des Sudètes projettent de proclamer une grève générale de leurs industries à titre de protestation contre le statut nationalitaire. Le journal ajoute qu'une pareille initiative aurait des conséquences désastreuses pour l'économie de la région.

La musique turque à la Radio italienne

Au cours de l'émission d'aujourd'hui de la Radio italienne, Mlle Augusta, accompagnée au piano par le Mo Anibale Pizzelli, exécutera des chansons populaires anatoliennes mises en musique par le compositeur Cemal Reşid. Au programme :

Turnalar.

Erolinin öni.

Ak koyuna neler getir.

NOTES ET SOUVENIRS

Les monitors autrichiens sous le canon de Belgrade

Le capitaine Olaf Walff qui exerça à titre provisoire le commandement de la flottille du haut Danube et qui dirigea personnellement le raid du *Temes* et du *Körös* a retracé un récit très animé de cette action.

«Le navire, rapporte-t-il, avaient toutes leurs lumières éteintes et avaient reçu l'ordre de ne pas ouvrir le feu avant le chef de la flottille. En revanche, dès que ce bâtiment en aurait donné le signal, le feu de tous les canons et de toutes les mitrailleuses de la flottille devait être dirigé contre la tête de pont de Belgrade. Au cas où soit l'*Andor* soit *Temes* aurait coulé le reste des bâtiments devait poursuivre leur route sans plus se soucier d'eux... Au passage devant Semlin on aperçut un grand chantier de bois qui était en flammes; un silence de mort régnait dans la ville abandonnée par ses habitants. Nous nous dirigeons à petite allure vers Belgrade, l'*Andor* qui nous précédait ne pouvant avancer que lentement, ses appareils de recherche mines déployés retardant sa marche. Au confluent de la Save avec le Danube des coups de fusil furent dirigés contre nous de la côte; nous n'y répondîmes pas.

Nous nous demandions toutefois ce que pouvait bien faire l'artillerie serbe; mais comme l'*Andor* n'était plus qu'à quelques 500 mètres du pont de chemin de fer, une grêle d'obus commença à s'abattre autour de lui. J'ordonnai d'ouvrir le feu sur les objectifs prescrits. Ce fut un des spectacles les plus impressionnants auxquels il m'ait été donné d'assister. La grêle de canons et de mitrailleuses des deux rives, de toutes la vitesse de ses machines, s'échappaient des nuages de fumée noire qui enveloppaient le navire. Au milieu de cette masse sombre les schrapnells serbes éclataient avec un bruit d'un jaune brillant et chaque fois que le vapeur faisait usage de ses canons à tir rapide, tout le nuage de fumée prenait une teinte rouge. En ce moment (vers les 9 h. du soir), nous touchâmes à la partie la plus dangereuse de notre expédition : le passage sous le pont. Estimant que le chenal habituel avait été barré par des chapelets de mines et que vraisemblablement on aurait fait pleuvoir sur nous, du haut des garde-fous, des bombes et peut-être des mines je donnai l'ordre de passer sous la dernière arche du pont, le long de la rive slave. Cela nous réussit pleinement, les eaux du fleuve étant de nouveau en crue. Au bout de peu de minutes, nous étions déjà sous le couvert de l'île des Tziganes. Ce n'est qu'après seulement que les projecteurs serbes entrèrent en action. Le plan de nos adversaires avait été fort simple : On avait laissé le groupe de nos monitors s'approcher jusqu'aux abords immédiats du pont de chemin de fer et là on comptait les attirer dans un champ de mines et sous le feu concentré de l'artillerie. Nous avons renversé ce plan en ne passant pas par le chenal habituel. D'ailleurs, l'adversaire avait commis une faute, sa plus grosse artillerie elle-même, composée de vieux canons de 12 cm, n'était pas de calibre à cette hauteur de combat nos monitors. Aussi, au lieu de concentrer leur feu sur nos gros bâtiments, les Serbes auraient-ils mieux fait de prendre pour cible les cherches-mines. En réalité, l'*Andor* et deux patrouilleurs qui se tenaient aux côtés du *Temes* ne reçurent que des schrapnells et des balles des fusils qui ne leur firent pas grand mal. Le *Temes* et le *Körös* subirent quelques mauvais coups, entre autre un obus de 12 cm traversa par l'arrière les superstructures du *Temes* et vint éclater au dessus des chaufferies blessant grièvement un chauffeur, un canon de 4,7 cm fut également démonté par le même projectile. » (1)

La perte du "Temes"

Après ce passage mouvementé sous le canon de Belgrade, le groupe poursuivit sa marche sans autre incident, salué au passage par quelques salves d'artillerie de campagne à Koupinovo, Progar et Viljojevi. La nuit même, il opéra sa jonction avec les monitors de la Save. Pendant plus d'un mois, la flottille ainsi renforcée rendit les services les plus signalés à l'armée. Pour mieux assurer la régularité de leur tir, les monitors mettaient à terre des petits groupes de marins avec la mission d'observer les points de chute et de transmettre des instructions par signaux aux artilleurs des monitors. En une de ces occasions, le commandant *Körös* qui s'était aventuré témérairement, en compagnie d'un seul officier, vers l'intérieur pour réparer une installation de télégraphie de campagne, fut capturé, blessé, par les Serbes.

Quant au *Temes*, il ne devait plus rallier la flottille du Danube. Chargé de canonner de nuit, le matériel de ponts dont on avait signalé la concentration par les Serbes sur un point de la Skela (affluent de la Save) le monitor avait effectué sans incident cette facile mission. Il avait envoyé par le fond un groupe de chalands et échangé quelques salves avec des batteries dissimulées le long du littoral. Au retour, devant Scabaz, le monitor heurta une mine dérivante; l'engin fit explosion sous la coque du navire, dans la région avant. En même temps, un groupe de canons serbes en position sur le rivage ouvrait un feu nourri. Le *Temes* n'était accompagné que d'un petit patrouilleur, le *b* qui recueillit, non sans peine, les survivants du navire. Il y eut plusieurs blessés et 31 disparus.

La bataille de la Koloubara

Sur ces entrefaites et sur les instances personnelles de l'empereur qui avait en lui une confiance illimitée, le général Potiorek, commandant en chef des armées du Sud, reçut une pleine autonomie et les pouvoirs pour entreprendre une action de grande envergure sans avoir à se soumettre aux volontés du grand Etat-major. Dans ses Mémoires où l'on trouve au milieu des plus pittoresques détails sur la vie de François-Joseph quelques indications précieuses concernant la con-

duite de la guerre par les autorités austro-hongroises, le général baron Margutti (1) s'exprime de la façon suivante au sujet des événements qui s'en suivirent :

«Appliquant sans s'en écarter d'une ligne le plan d'opérations qu'il s'était choisi, il (le général Potiorek) avança non sans de sanglants combats et des pertes considérables jusqu'à la petite rivière de Koloubara, tandis que ses détachements avancés s'emparaient en même temps de Belgrade (2 décembre). Par malheur, Potiorek oublia que la poursuite de l'ennemi n'est pas tout à la guerre, tandis que ménager les troupes et garantir leur ravitaillement c'est parfois d'assurer la moitié du succès. Pour lui, il laissa ses soldats sans vivre, sans habits, sans munitions en face de la riposte ennemie qui n'allait pas tarder à se déclencher. Les Austro-Hongrois subirent une défaite écrasante et la Koloubara fut aussi fatale aux troupes de l'empereur que la Marne devait l'être à celles du Kaiser. Pris de panique, les soldats de François-Joseph recoulèrent et quelques jours après il n'en restait plus un seul en territoire serbe ».

La participation de la flottille à toutes ces opérations diverses avait été décisive. Le passage de la Drina et de la Save avait eu lieu le 1er novembre sous la protection des monitors du groupe de la Save dont les effectifs avaient été renforcés dans les circonstances que nous avons précédemment indiquées. Le 20 novembre s'était livrée la bataille de la Koloubara ; le 2 décembre le groupe des 2 monitors demeurés sur le Danube participait activement aux opérations qui aboutissaient à la prise de Belgrade. Le 7, les deux fractions de la flottille austro-hongroise opéraient leur jonction devant la capitale serbe où flottait le pavillon rouge blanc et rouge des Habsbourg. Mais depuis quatre jours déjà les Serbes étaient passés à l'offensive et leur avance s'opérait de façon foudroyante. Le rôle des monitors ne sera plus désormais que de couvrir la retraite des troupes débâtelées et démoralisées aux trois points choisis pour leur passage en territoire hongrois : Belgrade, Goroka et Scabaz. Les monitors recueillirent à leur bord les détachements d'arrière-garde, et le matériel, détruisirent tout ce qui ne pouvait être emporté et tout particulièrement le matériel flottant susceptible de servir aux adversaires pour tenter de traverser le fleuve, dans l'ardeur de la poursuite. A Goroka, la pression des troupes serbes avait été particulièrement sensible, mais les monitors brisèrent leur élan sous leurs salves. Ils achevèrent la destruction du pont de Belgrade partiellement endommagé seulement au cours des opérations précédentes. Puis, lorsque cette chaude alerte fut passée, on envoya le *Szamos* avec un petit vapeur auxiliaire hiverner à Brod ; les autres monitors allèrent se faire réparer à Ofenpest, fuyant devant la venue prochaine des glaces.

Le Danube et les Dardanelles

Ainsi, la première année de la guerre générale s'achevait sans aucun événement bien marquant pour la flottille austro-hongroise. Elle avait rendu, certes, des services appréciables, mais d'une portée limitée, restreinte au seul théâtre austro-serbe.

G. PRIMI

Fête Nationale du 14 Juillet à l'Union Française

La colonie française d'Istanbul se propose de célébrer aujourd'hui 14 juillet sa fête nationale d'une manière particulièrement brillante, sous la présidence de Monsieur le Consul Général Henriot, et le haut patronage de S. Ex. Monsieur l'Ambassadeur de France.

A cette occasion un diorama sera donné à l'Union Française, à 21 heures, pour nos compatriotes et leur amis qui désireraient s'associer à ces réjouissances.

On aura l'occasion d'apprécier, outre la bonne cuisine et la gâté de l'ambiance, le talent de quelques artistes qui prêteront leur concours gracieux à cette manifestation.

Le programme comportera entre autres attractions : Africana, Carmen et le duo de Manon par Mlle M. Fléry et Monsieur N. Glynos, ainsi que des chansons et danses d'amateurs.

M. Baldur von Schirach reçu par le comte Ciano

Rome, 13. — Le comte Ciano a reçu en audience spéciale M. Baldur von Schirach, chef des formations de la jeunesse allemande, et s'est entretenu avec lui au sujet de la collaboration entre les jeunes allemands et italiens.

Ernesto Valpreda

Sa famille éplorée ainsi que tous les parents et alliés vous prient de bien vouloir assister à la messe de Requiem qui sera célébrée demain, vendredi, 15 courant à 9 h. 30 en l'église Notre-Dame du Rosaire de Haidar-Paşa.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le nouvel horaire des départs officiels

Les fonctionnaires se plaignent de ce que le nouvel horaire établi dans les départements officiels a pour effet de les empêcher de déjeuner à midi. On sait d'ailleurs que l'horaire actuel est appliqué à titre d'essai provisoire. On songe donc à le modifier de façon à accorder aux fonctionnaires une heure de repos à midi. Une autre solution envisagée serait de retarder d'une heure, l'heure d'ouverture des bureaux, le matin, de façon à assurer aux intéressés la possibilité de faire un sérieux «breakfast» ; il leur serait alors moins pénible de travailler jusqu'à 15 heures.

LA MUNICIPALITE

Ne jetez pas des écorces de fruits dans les rues !

Une circulaire de la Présidence de la Municipalité adressée à tous les cercles municipaux attire l'attention des fonctionnaires intéressés sur la déplorable habitude du public consistant à jeter dans la rue des écorces de tout genre, en cette saison où les fruits sont particulièrement abondants. Outre les inconvénients évidents que présente la pratique présente au point de vue de l'esthétique de la ville, elle en comporte d'autres, non moins graves, au point de vue de la santé publique. Des amendes en argent devront être perçues sur le champ de quiconque sera surpris en train de jeter sur les trottoirs ou la chaussée des écorces de melons, de pastèques ou d'autres fruits.

Les "hamams" historiques

Une partie des bains publics de notre ville ont une réelle valeur historique. La Municipalité en a décidé l'achat afin d'en assurer la conservation. Une commission composée de délégués de la Ville et de la Direction des Musées visitera ces édifices et établira quels sont ceux qui présentent un intérêt particulier. Interdiction sera faite de démolir ceux d'entre ces «hamams» qui appartiennent à des particuliers. La Municipalité compte procéder à leur achat par voie de versements échelonnés.

L'ENSEIGNEMENT

L'échange d'étudiants avec les pays balkaniques

Parmi les mesures les plus propres à développer les relations culturelles et la compréhension mutuelle entre les Etats balkaniques figure l'échange d'étudiants. Un premier groupe de

deux étudiants et une étudiante yougoslaves sont arrivés en notre ville pour suivre les cours de la Faculté de Médecine. Le ministère de l'Instruction Publique a décidé de procéder au choix de trois de nos étudiants qui seront envoyés, à leur tour, à la Faculté de Médecine de Belgrade. D'autres étudiants yougoslaves et hellènes sont attendus également.

Les écoles primaires

Le directeur de l'Enseignement primaire au ministère de l'Instruction Publique M. Fuad se trouve en notre ville où il procède à une inspection des écoles primaires. Il présidera ces jours-ci une réunion plénière des instituteurs de l'Enseignement primaire. M. Fuad adressera au ministère un rapport détaillé.

LES ASSOCIATIONS

Une excursion de la

"Dante" à Yalova

Une excursion à Yalova est organisée pour dimanche 17 courant par le Comité d'Istanbul de la « Dante Ali Ghieri ».

Rendez-vous à 8 h. au débarcadère du pont de Galata. Le départ aura lieu à 8 h. 25 et le retour en ville à 20 h. 35.

Prière de porter avec soi son déjeuner. Qui le désirera sera libre de prendre un bain de mer.

Les excursions de l'Union Française

La prochaine baignade aura lieu le samedi, 16 courant. Départ à 15 h. des Quais de Galata, (Côté Wagons-Lits).

Les bibliothèques pour enfants

La bibliothèque pour les enfants créée à Divanyolu sur l'initiative du Président de la Section d'Eminönü de l'Association pour la protection de l'Enfance jouit d'une très grande faveur. On y trouve tous les livres et revues que recherchent les petits lecteurs. Des cours y seront entamés prochainement par un groupe de professeurs choisis, à l'intention des élèves qui ont échoué à leurs examens.

On étudie la possibilité d'agrandir cette bibliothèque et la salle de lecture attenante, avec le concours du vali, M. Muhiddin Ustundag, et du directeur de l'Enseignement, M. Tefvik Kut. On s'efforce, en outre, de créer une bibliothèque de ce genre dans chaque «kaza».

Enfin, le «medrese» abandonné qui se trouve à côté de la salle de lecture de Divanyolu sera réparé et aménagé de façon à pouvoir être utilisé comme garderie à l'intention des enfants en bas âge des ouvriers.

La comédie aux cent actes divers...

Le partage de l'enfant

Mehmed, mécanicien typographe, avait introduit une action en divorce contre sa femme. Le tribunal a rendu hier sa sentence. Il accordait gain de cause à Mehmed et condamnait l'épouse coupable à lui remettre leur fille, un enfant de cinq ou six ans. Et c'est alors que se produisit le coup de théâtre.

La femme avait amené son enfant au tribunal. A la sortie, comme Mehmed fit mine de prendre l'enfant ainsi que la décision du juge l'y autorisait, celle-ci s'attacha de toute la force de ses petites mains au cou de sa mère, en pleurant à chaudes larmes. La femme en profita pour déclarer quelque chose à son mari : «elle n'abandonnerait pas sa fille». Finalement, la foule s'étant amassée, le couple désuni fut conduit au tribunal des flagrants délits. Vu l'heure tardive, l'audience a été renvoyée à une date ultérieure pour permettre au juge d'examiner le dossier. Et la femme conservera ainsi son enfant au moins un ou deux jours encore...

Atteintes aux mœurs

Le tribunal des pénalités lourdes a eu à distribuer hier diverses peines pour atteintes aux mœurs. Le nommé Abbas, habitant près d'Edirnekapi, avait assailli un enfant de onze ans, le petit Musa, endormi dans un jardin. L'homme se disposait à assouvir ses instincts bestiaux sur l'innocent petit être lorsque Musa, réveillé en sursaut par les attouchements de la brute, se mit à appeler au secours à grands cris. Circonstance aggravante : Abbas est un proche parent de l'enfant qu'il prétendait souiller. L'indigne personnage a été condamné à un an de prison lourde et trois de prison ordinaire.

Deux hommes, Ihsan et Said, avaient enlevé une jeune fille de dix-sept ans, Perihan, habitant au village d'Akbaba, à Beykoz. Après avoir odieusement abusé de la malheureuse toute une nuit durant, ils l'avaient ramenée à l'aube chez elle. Les ravisseurs ont été condamnés à trois ans de prison chacun et à vingt livres de dommages-intérêts au père de Perihan.

Erreur ne fait pas compte...

Le plaignant est un homme rangé, un honnête fonctionnaire aux tempers grisonnants. Pour la première fois un «événement» vient de briser la monotonie de son existence terne et unie. Peut-être, note le reporter judiciaire de l'*Ulus*, cela contribuera-t-il à accroître sa tension.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un article de journal à propos des relations turco-syriennes

M. Hüseyin Cahid Yalçın résume, dans le «Yeni Sabah», un article paru dans un journal français et dont l'auteur s'efforce de démontrer les raisons pour lesquelles il faut, à l'en croire, que les Français demeurent en Syrie.

L'auteur de l'article estime que la présence des Français en Syrie est nécessaire dans l'intérêt des minorités turques de ce pays qui risqueraient, en cas contraire, d'être soumises à une «arabisation» forcée. On se rend compte qu'il vise à établir une sorte de marchandage avec la Turquie. Il semble dire : Nous resterons en Syrie, en échange de quoi, nous sauverons l'existence de vos minorités turques. Et pour peu que la Turquie témoigne d'ambitions de conquête, le marchandage ne s'arrêtera pas là.

Cet article que, pour le moment, nous voulons considérer comme l'expression des opinions personnelles de son auteur et dont nous ne voulons pas tenir responsable la France officielle, est l'expression d'une phase de la politique égoïste et tyrannique de l'Europe que l'on ne peut qu'enregistrer avec dégoût. La Turquie Nationaliste ne saurait faire du nationalisme et de l'indépendance d'autrui, qu'elle respecte, l'objet d'aucun marchandage. Le secret de la valeur et des succès de la politique de la Turquie réside dans le fait qu'elle unit à la défense de ses propres droits nationaux le respect de l'idéal et de la morale. Nous ne saurions être l'instrument docile d'une occupation étrangère en Syrie même pour la sauvegarde de nos minorités turques en ce pays. Les cas échéant, la République Turque sait défendre elle-même les droits, reconnus par les traités, de nos frères de race. La Turquie ne saurait approuver l'établissement à demeure, en Syrie, d'un Etat étranger, pas plus qu'elle n'accepterait des territoires arabes de la Syrie qui pourraient lui être offerts. L'obtention de quelques kilomètres carrés de territoire ne saurait compenser la perte que nous subirions du point de vue de la morale et de l'idéal. Si, depuis la grande guerre, la voix de la Turquie est entendue partout avec une grande sympathie, c'est parce que cette voix a toujours été celle du droit et de la justice.

Nos chefs-lieux de province

De Milan, où il se trouve présentement, M. Dogan Nadi, adresse au «Cimhuriyet» et à la «Republique» quelques réflexions sur nos villes de province :

Laissons de côté les villes italiennes qui étaient jadis chacune un siège d'Etat et prenons en considération la ville de Nich. Nich est une petite cité yougoslave de quelque 32.000 habitants. Quelque chose comme Edirne. Cette petite ville possède trois cinémas parlant, deux jolis cafés-concerts, d'autres sans musique, deux dancings et un beau parc aux arbres abondants dont le pareil n'existe même pas à Istanbul. Tous ces lieux se remplissent les soirs d'une multitude d'hommes et de femmes qui trouvent ainsi, sans même s'en apercevoir, le moyen de passer un temps agréable. Car il est incontestable que nous autres, hommes, nous avons par moment un grand besoin de voir une foule, d'écouter un orchestre et même d'être les spectateurs d'une querelle ou d'une dispute. On n'exagérerait donc rien en disant que sans tout cela, il n'y a pas de ville. Et c'est pourquoi les villes répondant à cette définition sont difficiles à trouver chez nous.

Il nous faut avant tout citer avec reconnaissance le grand service rendu au pays dans ce domaine également par l'armée. Dans toutes nos villes où il y a un corps d'armée on peut trouver une salle convenable, une seule où l'on peut avoir le «bonheur» d'assister à un bal chaoua somaine. A part cela, il serait inutile de cacher la vérité que voici : il n'y a pas de «vie» dans nos chefs-lieux de province.

A Edirne, sur les bords de la Mariza, vous ne trouverez pas un café convenable — nous renonçons à la musique — pour vous reposer. La rivière Porsuk d'Eskişehir, qui est un peu sale, est privée d'entendre le bruit, l'animation d'une réunion ne fut-ce qu'une fois par semaine.

Le gouvernement républicain qui se charge de tout en Turquie doit aussi fournir l'élan exigé dans ce domaine. En tout cas, le but principal doit tendre à dissiper l'atmosphère ennuyeuse de nos chefs-lieux de province, de nos communes... et de tout le pays.

Les chances égales de trouver du travail

M. Ahmet Emin Yalman décrit, dans le «Tan», le douloureux spectacle des gens qui affluent aux rédactions des journaux et aux départements officiels pour quémander des emplois.

Parmi eux il y en a qui inspirent une profonde pitié. Et l'on regrette pour eux-mêmes et pour le pays qu'ils n'aient pas eu la possibilité de faire fructifier leurs ressources de travail et de production.

Le chômage est le mal général du monde actuel. C'est donc un fait social normal, en soi, que rencontrer en

notre ville des gens sans travail.

Ce qui est anormal, c'est ceci : Notre pays a besoin de bras et d'intelligences qui travaillent. Nous nous plaignons constamment du manque d'hommes, de l'insuffisance de la population. Il y a, évidemment, à cet état de choses, de multiples raisons. L'une des plus importantes est le fait que l'école moyenne n'est pas, chez nous, une école professionnelle. Ce mal s'accroît de façon anormale du fait de l'absence de tout intermédiaire entre les possibilités de travail et ceux qui recherchent du travail et aussi du fait de l'absence de toute organisation pouvant assurer, à titre provisoire, l'assistance sociale nécessaire.

En raison du développement de notre pays il est certain que les bras et l'intelligence du compatriote qui souffre du chômage, en un coin du pays, sont recherchés en un autre. A quoi bon s'il n'y a pas une institution qui puisse mettre les intéressés en présence.

En créer une n'est pas chose difficile. D'ailleurs cette tâche est prévue parmi celles que doit assurer la loi sur le travail. Toute la question est d'assurer dès à présent, par l'entremise du Croissant-Rouge ou du Parti, la fonction qui sera assurée ultérieurement par le gouvernement.

Comment créer une industrie hôtelière moderne?

M. Asim Us observe, dans le «Kurun», à propos de la circulaire de M. Vedat Tör, chef du bureau du Tourisme, sur le développement de notre industrie hôtelière :

Après avoir lu la traduction de la loi sur les hôtels et pensions en Grèce, annexée à la circulaire du Bureau du Tourisme, nous apprécions mieux combien cette branche d'activité a été négligée jusqu'ici chez nous. Nous constatons qu'en Grèce le premier venu ne peut pas, comme c'est le cas chez nous, ouvrir un hôtel ou une pension ; des commissions autorisées exercent à cet égard un strict contrôle. Il y a une série de conditions légales à remplir au préalable. En outre, chez nos voisins, les hôtels et pensions sont répartis en classes dont les qualités sont nettement déterminées. La situation des chambres, leur éclairage, l'eau courante, le nombre des W.C. comparativement à celui des chambres, tout est réglé dans les moindres détails.

Si nous voulons donner une impulsion au tourisme intérieur et extérieur dans notre pays, nous devons à tout prix régler au préalable ce problème des hôtels et pensions.

Les articles de fond de l'«Ulus»

L'accord au sujet des crédits

Quelques jours avant ses vacances, le Kamutay a approuvé en une seule lecture les accords de Londres au sujet des crédits financiers.

Au cours des débats, beaucoup d'orateurs ont pris la parole. Les uns ont fait ressortir le côté économique et financier de la convention ; d'autres, après avoir examiné celle-ci, l'ont qualifiée comme une œuvre importante due à la sincérité des relations politiques existant entre les deux pays. Les orateurs ont relevé aussi les possibilités s'offrant pour un prompt développement de ces relations.

Deux de nos députés femmes ont fait ressortir par ailleurs que l'accord intervenu était un gain appréciable pour la paix mondiale.

Elles ont parfaitement bien fait comprendre que les Turcs en travaillant d'un côté pour la paix, rendaient de l'autre de grands services à la cause de l'humanité.

Tous les orateurs ont insisté sur le fait que la convention de Londres ne pouvait en aucune façon être comparée aux conventions similaires signées sous le règne de l'autocratie et sous l'ère constitutionnelle.

Cette insistance n'est que la résultante de la valeur que la génération d'Atatürk accorde au crédit et au prestige nationaux. Comme en d'autres occasions le monde entier a compris que le prestige et l'indépendance des Turcs ne pouvaient se mesurer à des intérêts quelconques. Nous pouvons considérer ceci comme une noble manifestation des sentiments nationaux.

Les débats aux Communes au sujet des mêmes accords ont fourni l'occasion aux députés anglais de faire montre des nobles sentiments qu'ils nourrissent envers la Turquie. Le président du Conseil M. Chamberlain, dans la séance du 22 juin consacrée à l'examen du projet de loi relatif aux crédits à accorder à la Turquie, a ajouté ce qui suit aux explications techniques qu'il avait fournies :

« Si le gouvernement n'avait pas une confiance absolue dans le fait que la République Turque nourrit des intentions amicales envers l'Angleterre, il ne pouvait assumer la responsabilité de recommander au Parlement l'adoption de ces crédits. »

La Chambre des Communes, pas (Voir la suite en 4ème page)

CONTE DU BEYOGLU

Gare à la peinture !

Par José GERMAIN

Micheline, au Salon des Beaux-Arts, avait déjà usé ses yeux sur deux kilomètres six cent cinquante trois mètres de peinture quand, devant une toile de fauve qui provoquait sa révolte de femme au corps agité, elle entendit comme dans un souffle : — Admirable ! Admirable !

A qui s'adressaient ces épithètes, à elle ou à la toile ? Vite retournée, elle aperçut un homme qui semblait captivé par l'art. Rassurée, elle poursuivit donc sa visite ; mais un paysage hot-tentot l'ayant stoppée, elle entendit à nouveau dans sa nuque frissonnante : — Admirable ! Admirable !

L'homme regardait le paysage hot-tentot. Quoique fort jeune — vingt-deux ans peut-être — Micheline n'est pas née d'hier. On l'a connue successivement vierge, mariée, divorcée, puis veuve. Aujourd'hui rien ne l'émue tout à fait, mais cette fois sa curiosité légitime était piquée. Elle se promit d'ouvrir désormais l'œil et l'oreille. En la salle 27, elle eut encore devant un vulgaire portrait de femme du monde les mots fatidiques : « Admirable ! Admirable ! » murmurés sur un ton de confiance.

Comme toujours, l'homme regardait la toile.

Alors Micheline, pour mieux respirer, descendit au jardin d'hiver de la sculpture et, dans l'admiration béate d'une Vénus de Milan, distinguant ces appréciations éloquentes : « Admirable ! »... Micheline, par réflexe, se retourna sur l'homme avant la fin de sa phrase : cette fois, il la regardait bien !

— Pour qui me prenez-vous, monsieur ?

— Hélas ! madame, je ne vous ai pas prise !

— Oh ! l'insolent !

Et avisant un gardien qui passait, elle le pria de la délivrer de cet importun.

Mais l'homme semblait se réjouir du rouge-confusion qui couvrait maintenant le visage convoité, et, poussant l'avantage, provoquait une altercation qui se termina au poste de police. Comme le commissaire, sévère, allait rédiger un procès-verbal à la hauteur, l'homme, un vrai type capable de tout sacrifier pour se donner raison et décontenancer l'adversaire, insinua : — Vous avez donc la haine du mariage, monsieur ?

La plume échappa à la main qui l'écrivait et quatre yeux fusillèrent l'inculpé : ceux de l'autorité confuse et ceux de la grâce surprise.

— Quoi ?

— Quoi ?

— A quoi pensiez-vous donc ? renchérit l'homme goguenard.

— Fallait le dire, bondit Micheline. Triomphant, supérieur mais condescendant, Albéric sortit, emmenant au bras sa proie joyeuse.

Vous devinez bien que notre quidam n'avait jamais pensé au mariage ; trop heureux d'être le parasite sentimental des plates-bandes conjugales d'autrui.

Tout étonné de sa bouleversante aventure, il s'en ouvrit à Micheline entre une oxygénée blanche et un jus de tomate. Mais c'était une maîtresse femme qui n'abandonnait pas volontiers un avantage de position : « Ta ! Ta ! Ta ! Je suis honnête et ma main gauche n'est pas à prendre. S'il en est ainsi, retournons chez le commissaire pour la réparation qui m'est due. »

Albéric, très Parisien, nourrissait l'horreur des complications et l'appât des corps prometteurs ; il obtint, péra donc, et parce qu'il n'avait pas eu le temps d'y réfléchir, se maria. Or, comme chacun sait, aux choses de l'amour seul le hasard préside et le couple légal Micheline-Albéric réussit au delà de toute espérance. Pendant dix-sept jours, ce fut une incomparable idylle.

— Ah ! ce Salon, tout de même, quelle merveilleuse pépinière de jeunes ménages !

— On peut dire que c'est l'Art qui nous a unis.

— Quelle promesse pour l'avenir : tout en beauté.

Hélas ! le dix-huitième jour, il fallut décorer l'appartement du ménage uni pour toujours, et Albéric goûtait l'avant-garde comme Micheline aimait l'Institut. Quand il s'agit des tableaux, ce fut un assasinat en paroles, un duel au propos.

— Fauve !

— Pompiers !

Une scène affreuse les déchâna pour toujours. Ah ! si j'avais su...

Ce que j'ai été volé, roulé !... Ils allaient recourir à une difficile instance en divorce pour « cruautés mentales réciproques », quand le second mari de Micheline, qu'on avait cru mort, reparut brusquement. Dès lors, le mariage d'Albéric-Micheline était nul « de facto », et comme ils avaient tout de même pris goût l'un à l'autre, ils continuèrent de se voir. A la manière des cambrioleurs qui reviennent d'instinct sur le lieu de leurs exploits, ils retournèrent même au Salon de peinture et, successivement, devant une peinture de pompiers, puis une peinture de fauve ils prononcèrent à l'unisson le même mot :

— Admirable ! Admirable !

Tant il est vrai qu'en dehors du mariage l'homme et la femme sont faits pour s'entendre. Mais gare à la peinture !

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.193,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varso.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormend, Orosz, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Maná.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Guayaquil, Trujillo, Tarma, Molino, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Vayvoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allée de la Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations générales 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 217.

A. Namik Han, Tél. P. 41046.

Succursale d'Izmir.

Location des coffres : rue de Beyoğlu, à Galata, Istanbul.

Vente Traveller's chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différents branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé de philosophie et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈRE. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

En plein centre de Beyoğlu vaste local

servant de bureaux ou de magasin est à louer s'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Ezzat Çikmai, y'a côté des établissements « Hicmas » et « Voices ».

Vie économique et financière

La semaine économique Revue des marchés étrangers

Noix et noisettes

Hambourg n'accuse plus aucun changement et d'ailleurs même s'il y eut quelques transactions, les négociants les auraient arrêtées dans l'attente de la conclusion des pourparlers commerciaux turco-allemands que l'on espère voir aboutir à des résultats plus satisfaisants que ceux de l'année passée.

Marseille, elle, est à la baisse.

Giresun Francs 147

» » 144

Figures

Marché stagnant à cotations de caractère purement nominal tant à Hambourg qu'à Londres.

Ceufs

Rien à signaler sur le marché des ceufs de Berlin.

D — 45/50 gr. Pfng. 8 1/4

C — 50/55 » » 9

B — 55/60 » » 9 3/4

A — 60/65 » » 10 1/4

S — 65 » » 10 3/4

Ces prix sont communs aux ceufs de provenance bulgare, turque et yougoslave.

Huiles d'olives

Hambourg maintient ses prix.

Turquie Rm 80

Grèce » 73

Tunisie » 68

A Marseille le lampant 5 % acide

essaye de gagner le temps perdu. La hausse est très nette et semble devoir continuer.

France 775/780

» 790/795

» 795/805

» 805/830

Blé

Liverpool vient de faiblir en ce qui concerne les échéances mai et juillet.

La tendance est, par contre haussière pour l'échéance octobre.

Mai Sh. 6.51/8

» 6.21/2

Juillet » 5.10/5/8

» 5.8

Octob. » 5.21/2

» 5.63/4

Mais

Le maïs subit des fortunes diverses selon les marchés ; en hausse à Liverpool et en baisse à Marseille.

Voici les dernières cotations de Liverpool :

Juin Sh. 27 7/8

Juillet » 26 7/8

Octob. » 26 3/4

La Plata est passée de Sh. 126/6 à 125 et le Cinquantini de 133/6 à 132.

Avoine

Marché inchangé à Hambourg.

La Plata Unclipped Sh. 103

Clipped » 106

Millet

A Londres le millet demeure inchangé à Sh. 18/-.

Le prix du flottant de La Plata vient de faire un bond particulièrement fort, passant de Francs 80 à 97 1/2.

Vallonnée

Aucun changement sur le marché de Hambourg.

45 % Ltqs 80

42 % » 75 1/2

Orge

Les prix sont à la baisse sur tous

les marchés.

D'ailleurs la récolte de l'année passée doit être presque épuisée et les négociants sont dans l'attente de la nouvelle récolte.

A Londres, Californie a perdu 1 point.

Sh. 31

» 30

L'orge polonaise est passée à Anvers de Frbgs 95 à 94.

Chili Frbgs 97

Russie » 91 1/2

Marseille est ferme, Hambourg cote La Plata à Sh. 129,6 contre 132 antérieurement.

Fèves

En un seul jour, Marseille a reperdu toute son avance. Les fèves algériennes, qui avaient haussé jusqu'à francs 156-158,50, sont retombées au prix de francs 145-145,50, prix déjà coté il y a une dizaine de jours.

Raisins

A part quelques mouvements de baisse isolés touchant uniquement les raisins turcs type 8 et 10, Londres est ferme.

Aucun changement à Hambourg.

Mohair

Bradford cote comme suit :

Turquie Pence 20

Cap » 18

Laine ordinaire

La hausse de la semaine passée s'est stabilisée à Marseille.

Anatolie Francs 7-7,50

Thrace » 7,50-8

Syrie » 7,50-8

Soie et cocons de soie

En baisse la soie de Syrie, de Cévennes et du Japon. En hausse celle de Chine et de Canton.

Syrie Francs 137-139

Japon » 150-151

Chine » 155-160

Canton » 114-115

Italie » 165-170

Rien à signaler concernant les cocons et les sous produits.

R. H.

Les mines de Zonguldak

La production de charbon des mines de Zonguldak avait été de 750.000 tonnes en 1926 : elle s'est élevée au double de ce chiffre en 1936, soit à près de 2 millions de tonnes. Mais elle ne suffit pas néanmoins aux besoins sans cesse accrus de notre industrie.

Pour l'accroître, la modernisation des installations s'impose. Celles de l'Eti Bank et de la Türk Iç ont été transformées de la façon voulue. Mais les autres puits sont encore exploités de façon plutôt primitive.

Un grand central électrique sera érigé à Zonguldak, celui de Kozlu ne suffisant pas aux besoins actuels de l'exploitation.

La question de la main-d'œuvre se pose aussi avec une importance toute particulière. Dans les conditions actuelles, près de 10.000 ouvriers travaillent dans les mines. Mais il s'agit de paysans qui ne se font mineurs qu'à titre temporaire. Quand, au bout de 5 à 6 mois de travail, ils ont fait quelques économies, c'est-à-dire au moment où ils ont commencé à se familiariser avec leur travail ils retournent à leur village.

Et tout est à recommencer avec des nouveaux venus qui doivent faire leur apprentissage. Actuellement le cadre des mineurs fixes et spécialisés du

bassin de Zonguldak ne dépasse pas 20.000 travailleurs. Or, suivant un calcul fait par les ingénieurs tandis qu'un mineur provisoire extrait 700 kgs par jour, la production d'un mineur spécialisé atteint 1.200 kgs.

L'exportation de l'orge

Une dernière réunion a été tenue avant-hier à la Chambre de Commerce, à 15 heures, avec la participation des exportateurs d'orges. Le projet de règlement concernant le contrôle de l'orge a été lu, une dernière fois, et adopté. Les orges qui seront envoyées comme échantillons jusqu'à 100 kgs au maximum, seront soumises au contrôle. Les exportations devront être faites des ports d'Istanbul, Samsun, Bandirma, Tekirdag, Izmir, Antalya, Payas. Les moyens de transport de l'orge ainsi que les dépôts devront être propres. Les sacs devront être solides et propres. Les orges ont été réparties en 4 classes : les orges dites blanches, les orges des plaines, les orges ordinaires et enfin celles de brasserie.

Les orges blanches ont été subdivisées en 10 classes, celles dites des plaines en 7 classes et les autres orges en 6 classes.

De même les orges de brasserie ont été classées en différentes catégories selon les résultats de l'analyse.

Des procès-verbaux seront dressés par le ministère à l'endroit de ceux qui agiront à l'encontre des précédentes dispositions. Le ministère mettra au courant des faits le procureur de la République et réclamera des sanctions punitives.

Le règlement sur l'orge a été adopté et signé. Le projet sera envoyé au ministère et entrera en vigueur après avoir passé par le Conseil d'Etat.

Les fruits

Les fruits ont commencé à être abondants en notre ville. Des arrivages réguliers d'abricots, de poires et de prunes ont lieu. Les pastèques étant abondantes, les prix ont baissé. Celles de taille moyenne se vendent entre ptes 10 et 20.

Les abricots se vendent au détail entre piastres 30 et 60, les poires entre ptes 25-40. Les abricots algeriens sont à ptes 15. Les prunes entre ptes 15-25. Cette année-ci les melons et pastèques seront très abondants.

Les laines mohairs répar-ties en plusieurs types

On a poursuivi mardi matin, à la Chambre de Commerce, les entretiens au sujet de la laine mohair. Assistaient aussi, à la réunion, les directeurs des Sociétés d'exportation. Les échanges de vues sur les qualités secondaires des laines mohairs ont pris fin et les principes devant régir leur répartition en qualités ont été adoptés.

Il a été admis de mélanger aux laines mohairs des chevreaux, qui sont brillantes, des laines d'autres qualités.

Le désir a été exprimé que les laines mohairs de chevreaux soient, à leur tour, réparties en plusieurs types. Malgré que l'on estime que, du point de vue du contrôle, on doit augmenter les types, on n'a pris encore à ce sujet, aucune décision.

Les ventes de tabacs en feuilles sont bonnes

La valeur des produits turcs exportés des douanes, d'Istanbul, au cours de la première semaine de juillet, a atteint 292 \$03. L'iqs. Le major partie de ce montant est représentée par les tabacs en feuilles, les peaux d'agneau fraîches et séchées, les laines mohairs, le son, les boyaux. Parmi les autres marchandises vendues, figurent les ceufs, l'opium brut, le chanvre, les noisettes, les peaux de chasses, les tapis. Malgré que la saison d'exportation soit passée et que la nouvelle campagne ne commence qu'en août, les ventes effectuées au cours du mois de juin, démontrent l'activité de notre marché. Parmi les pays à destination desquels se font les exportations viennent, par ordre d'importance, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne, l'Amérique, l'Italie et l'Angleterre.

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

Departs pour Bateaux Service accés

Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises

F. GRIMANI 15 Juillet

P. FOSCARI 22 Juillet

F. GRIMANI 29 Juillet

Pirée, Naples, Marseille, Gènes

CAMPIDOGGIO 14 Juillet

FENICIA 28 Juillet

MERANO 11 Août

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste

QUIRINALE 21 Juillet

DIANA 4 Août

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste

VESTA 14 Juillet

ISEO 28 Juillet

ALBANO 11 Août

Bourgaz, Varna, Constantza

FENICIA 13 Juillet

DIANA 20 Juillet

ALBANO 27 Juillet

ABBZIA 3 Août

Sulina, Galatz, Braïla

FENICIA 13 Juillet

DIANA 20 Juillet

En coïncidence en Italie avec les luxueux bureaux des Sociétés d'Italia

et «Lloyd Friestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50 % sur les parcours ferroviaires italiens et étrangers

quement à la frontière et de la frontière à l'exportation à tous les passages qui entrent dans un voyage d'aller et retour par les lignes de la Compagnie « ADRIATICA »

L A M O D E

Ce que j'ai vu l'autre jour à une réunion mondaine donnée à Büyük Ada

Mon amie Pakize qui aime se trouver avec moi dans le monde m'a invitée à la fête estivale donnée par une de ses cousines, à Büyük Ada, à l'occasion de l'anniversaire de son mariage.

Fête simple s'il en fut, fête intime presque, mais à laquelle assistaient quelques-unes de nos plus charmantes et élégantes concitoyennes.

La villa dans laquelle fut donnée cette adorable petite fête est située au Nizam.

Des fenêtres du salon on voit la mer. Il me faudrait posséder la piume d'un Théophile Gautier ou d'un Loti pour vous décrire la beauté du cadre dans lequel évoluait aux sons d'un jazz endiablé et par un féérique clair de lune, les couples qui s'adonnaient à la danse.

Mais ce n'est pas à ces réveilleries-là que je vais m'arrêter.

Ce qui m'a le plus intéressé ce sont les robes que portaient toutes les gentes filles d'Eve qui assistaient à la fête.

De puissantes ampoules disséminées à souhait dans la vaste salle de réception de la villa dardaient leurs rayons puissants, d'un blanc aveuglant, sur les toilettes desdites dames... ce qui avait pour résultat de mieux mettre encore en valeur non seulement la beauté de leurs visages, mais aussi celle de leurs toilettes.

J'ai beaucoup remarqué la charmante robe en plumetis que portait Mlle Şehir X... une très belle jeune fille, fort connue à Beyoğlu.

Le corsage froncé au milieu, du devant, était agrémenté de nœuds de ruban de velours. Mme Melek R... une brune aux yeux noirs, portait une robe des plus seyantes et des plus originales qui la rendait jolie à croquer. Je l'ai tellement reluquée, que je n'ai eu nullement besoin de marquer sur mon fameux petit calepin, pour mieux me les rappeler afin de les décrire ici, les caractéristiques de sa robe. Mme Melek portait une robe de tulle à gros réseau, bordée aux emmanchures et au bas de la jupe par une ruche en ruban de taffetas. Imitez son exemple aimables lectrices de la page de la Mode de *Beyoğlu* et vous verrez que vous deviendrez, au cours d'une fête estivale, la coqueluche de toute l'assistance.

Une jeune Anglaise, fille d'un haut fonctionnaire en mission commerciale ici, portait une robe idéale. Le corsage pas trop échancré était travaillé de petits plis transversaux. L'encolure était bordée d'une dentelle de Valenciennes. Peut-on rêver d'une plus jolie robe que celle-ci ?

Une toilette qui fit sensation fut celle portée par une dame que l'on rencontre très souvent en ville et qui, ayant une amie au Pera-Palace, va souvent prendre le thé au salon oriental de cet hôtel. Un passant curieux aimant à voir ce qui se passe derrière les brise-bise dudit salon (dont les larges baies donnent sur la rue Tepe-Başı) peut l'y voir souvent.

Nous ne pouvons la désigner autrement ladite dame nous ayant prié de ne mentionner ici ni son prénom ni son nom.

Cette ravissante personne qui a beaucoup de goût portait une robe en crêpe imprimé ornée de grands motifs espacés. Le tissu était tillé en biais. Le corsage fortement échancré au dos était drapé dans une large bande qui enserrait la taille. C'était d'un chic épatant.

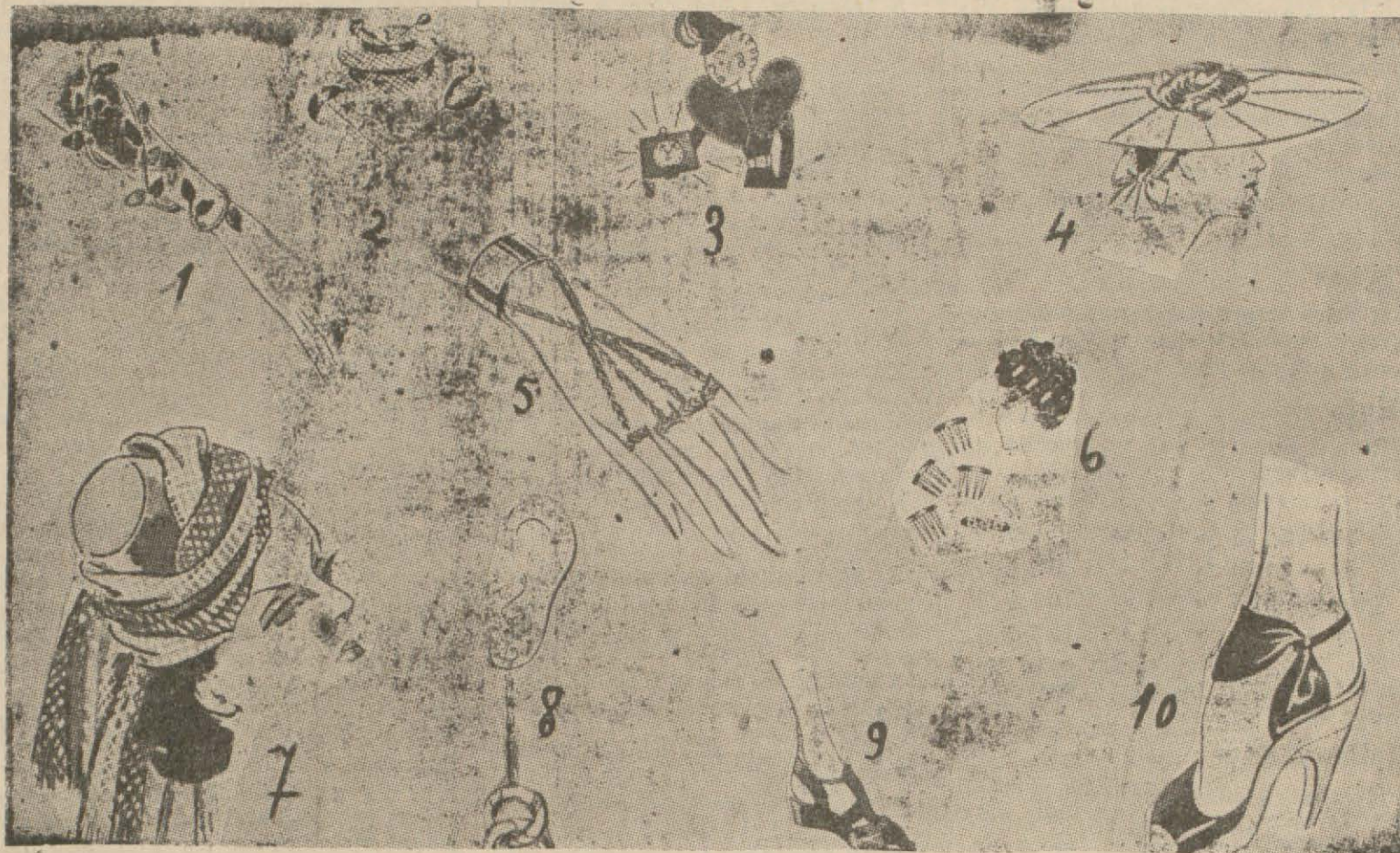
Mais je n'en finirais pas si je vous décrivais tout ce qu'ont vu mes yeux dans ce groupe restreint de belle femme cossues et sachant porter la toilette.

Je termine par la robe que portait une dame aux cheveux roux. Sur une robe de crêpe noir, fendue de plus en plus, elle portait un corsage en crêpe simple, les jupes couraient sur le revers, elle portait un bracelet en crêpe d'albâtre du plus bel effet.

Des bijoux coiffés de la lumière électrique et ces strass (nat de mille feux) que.

Les bizarreries de la mode Modèles étranges

La femme à la plage porte cet été des colifichets quelque peu étranges dont voici quelques modèles.



No 1) Sur une tige en or courent des feuilles vertes en métal ou en faïence, s'enroulant sur l'avant-bras. Ladite tige se termine au poignet sous forme de bracelet.

No 2) Sur des chapeaux en paille, forme canotier, piquet, en les croisant, deux longues aiguilles à large poignée, de forme ancienne.

No 3) Engaîner une montre réveille-matin au milieu d'un sac à main. Cette

montre dont on fixe la sonnerie au moment désiré, vous avertit de l'heure d'un rendez-vous ou d'une visite à faire.

No 4) Chapeau à larges bords portés... sans calotte.

No 5) Sur les quatre doigts de la main, à la dernière phalange, porter des bagues qui seront reliées à des chaînettes fixées à leur tour au bord d'un large bracelet à porter à la naissance du poignet. Très original !

No 6) Etrange effet produit par de petits peignes dont on se sert pour remonter les boucles de cheveux vers le centre la tête.

No 7) Chapeau en feutre de forme conique, dont le bord est entouré d'une écharpe formant turban.

No 8) Longue boucle d'oreille tombant jusqu'aux épaules.

No 9 et 10) Souliers sport et de ville, à semelles de liège.

Faites vous-même vos robes... à peu de frais

Robes-manteaux d'été

Une formule nouvelle, particulièrement attrayante, s'impose cette année pour les fins de journée et les petits soirs en vacances... C'est la robe-manteau de tissu léger, la redingote bord à-bord transparente et fleurie.

Moyen merveilleusement pratique d'utiliser une robe de l'an dernier. Vous simplifiez et vous raccourcissez une robe de soirée claire, que vous ne saviez plus comment arranger, car elle était devenue trop étroite pour la mode actuelle. Ramenée à l'état de fourreau, de fond de robe, elle repart pour un nouvel usage. Il importe même assez peu qu'elle soit légèrement défraîchie puisqu'elle doit être revoilée, dissimulée presque entièrement par le manteau.

C'est, d'ailleurs, d'une extrême simplicité de coupe, ne vaut que par la nouveauté du tissu ; hâtons-nous d'ajouter que « nouveauté » ne veut pas dire « châteté ». La plus modeste broderie anglaise en bleu pâle, en rose ou en jaune safran sera nouvelle ; de même un gros tulle filé, à large réseau posé en transparence sur un fond clair.

Vous taillez ces deux « surrobes » exactement comme une redingote de sport, mais sans vous soucier de croiser ni de revers. Deux nœuds de ruban sur le premier modèle, et une petite parure de piqué net sur le second modèle, suffisent à la garniture et remplacent tout le boutonnage.

Notez que ces manteaux peuvent se poser sur différents fonds : si vous avez prévu des arrangements de couleur harmonieux. Ce qui vous permet de varier votre élégance.

L'ensemble en tulle-filé peut être clair ou foncé selon que vous posez le manteau de tulle noir sur un fourreau blanc ou rose, ou au contraire sur un fourreau noir. Nous vous rappelons que les accords de rose et de noir sont très en vogue cet été.

Robes de bal

Mais venons aux vraies robes du soir, à celles qui vont vous transformer en fées.

Vous avez à votre disposition, pour cette métamorphose, des tissus adorables d'un bon marché extrême, dont l'effet sera surprenant.

Prenons par exemple une robe en percale glacée. Cette percale est ravissante par la beauté du dessin, la finesse et l'éclat du coloris... Une rose sur fond de ciel ou de verdure ; ou bien d'énormes tulipes aux tons de flamme et vous voilà vêtue comme une princesse.

Pour procéder à l'arrangement d'une robe, utilisez une vieille jupe lon-

gue en drap ou en crêpe noir. Afin de la rendre estivale, fabriquez un boléro carré à manches longues en gros dentelle de coton rose (très économique) ; vous accrochez à l'encolure une guirlande de fleurs roses à cœur noir... Et vous êtes à la dernière mode.

Si vous craignez la fraîcheur du rose (ou que vous soyez en demi-deuil) vous pouvez choisir une guipure, genre Venise, fin blanc-crème, en lamé acier ou argent ; ce sera moins « été », mais encore plus « soir ».

Le large décolleté qui se laissera deviner sous la guipure est extrêmement seyant, quoique des plus discrets à cause du voile.

LUCIENNE

Rafraîchissements d'été

Sirop de groseilles

5 kg de groseilles (les égrener)
1 kg de cerises aigres (ôter queues et noyaux)
1 kg de framboises.

Mettre le tout dans une bassine. Ajouter un verre d'eau. Faire frémir (sans remuer). Passer au tamis. Faire un sirop clarifié, au petit cassé avec un poids de sucre égal à deux fois le poids du jus obtenu, et un quart de litre d'eau. Mélanger au jus, hors du feu. Remettre au feu, faire faire un seul bouillon. Laisser refroidir et mettre en bouteille. Conserver au frais.

Sirop d'orgeat

Peser séparément 250 gr. d'eau, trois livres de sucre. D'autre part, jeter dans l'eau bouillante, pour les débarrasser de leur pellicule, 750 gr. d'amandes douces et 125 gr. d'amandes amères, les passer à l'eau froide, les égoutter, les piler par petite quantité, en ajoutant quelques gouttes de fleurs d'orange pour faire un mélange pâteux.

Lorsque la pâte est faite ajouter un peu plus de la moitié de l'eau.

Passer le mélange à travers une toile serrée, en pressant fortement. Remettre les résidus d'amandes dans le mortier. Piler en ajoutant quelques morceaux de sucre et le reste de l'eau. Passer ce liquide, le réunir au premier.

Mettre le reste du sucre sur le feu avec un peu d'eau. Faire prendre quelques bouillons, écumer. Ajouter alors le lait d'amandes et remuer jusqu'au premier bouillon. Retirer du feu, ajouter un verre d'eau de fleurs d'orange. Laisser bien refroidir. Puis mettre en bouteille.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Harbi ve Şişli

Telefon 40238

Quelques observations sur la mode de cet été

Les nuances vives et claires se multiplient, cet été pour satisfaire nos desirs de lumière et de gaieté.

Nos robes ont donc pu rester simples par leurs formes, vu que leur originalité fut réalisée avec des mélanges de tons et de tissus d'une grande fantaisie.

Cette mode sobre a peu changé la ligne étroite des hanches ; mais le buste s'est élargi, s'est développé, tout en accentuant la finesse de la taille de plus en plus soutenue par des gaines et des ceintures de coupe très étudiée.

Le costume tailleur

Il est toujours à la base du trousseau féminin. Non seulement il se porte le matin, pour la promenade, mais on le met aussi l'après-midi, pour les visites et même pour les dîners et fêtes du soir. Il ne s'agit plus, naturellement, du même costume. Celui du matin est sportif : on l'exécute en lainages unis ou mélangés avec quadrillés, lignages écossais de nuances contrastées.

Pour les sports en montagnes et les excursions, beaucoup de jupes culottes, portées avec des vestes courtes et des gilets en chevreau.

Le tailleur d'après-midi est de coupe moins classique ; il est travaillé de plis, de nervures, de découpes et prend volontiers une allure martiale avec des garnitures en brandebourgs et en soutaches.

Pas de col, peu de revers, beaucoup de fermetures droites avec boutons de bois et de métal au milieu du devant.

Le tailleur du soir, dit « tailleur de minuit », est de grand luxe.

Il se fait le plus souvent en satin noir, avec jupe longue et veste courte portée sur des gilets décolletés en lamé, en tissu de métal ou avec blous d'or.

Robes légères de plein été

Ces robes sont faites de nombreux tissus imprimés ; on en confectionne même avec de jolis satins unis, à envers crêpé et imprimé donnant des robes à double effet, très remarquées.

En général ces robes sont d'un aspect plus flou. Le corsage, légèrement blousé devant, est soutenu par une large ceinture en cuir, en peau, en satin piqué attachée par une très grande boucle en cuir travaillé, en bois ou en métal.

Les découpes, nombreuses, rattachent parfois la manche au corps du corsage, formant dans une seule pièce la manche, le côté et une partie du dos. Ces ramifications, très étudiées dans la grande couture et soulignées par des tissus ou des teintes différents, donnent aux modèles leur personnalité.

Les jupes conservent leur longueur mais se font un peu plus larges du bas, depuis les genoux. Lorsqu'elles sont séparées du corsage ou de la blouse, elles recouvrent le bas de ceux-ci et se placent un peu plus haut que la taille, sous la ceinture. Pour les robes de cocktail, les jupes se font plus longues. — JOSIANE

L'accord au sujet des crédits

(Suite de la 2ème page)

encore entrée en vacances, procéda le 5 courant à la seconde et dernière lecture du projet de loi. D'après de brèves nouvelles des agences, le chancelier de l'Echiquier, sir John Simon, a fait ressortir la valeur qu'il attache à l'amitié et à la droiture de la Turquie. Le ministre a dit aussi que cet accord était le début d'une politique tendant à développer les relations économiques de l'Angleterre avec les pays étrangers.

Au cours des délibérations, plusieurs députés ont assuré qu'ils interprétaient favorablement l'ouverture de crédits à la Turquie. Finalement la loi a été adoptée en seconde lecture sans qu'il y ait eu nécessité de la mettre aux voix.

La presse turque et la presse anglaise ont fait des publications de nature à provoquer l'acceptation de la convention de Londres par leurs pays respectifs. Quant à la presse internationale elle a témoigné de beaucoup de sympathie à l'égard de la Turquie. Naturellement les publications des pays amis et alliés sont des plus chaleureuses.

Par ailleurs ces derniers jours nous parvenait la nouvelle que l'Angleterre allait signer des conventions financières avec nos amis des Balkans. Cette information est d'ailleurs conforme à la déclaration faite aux Communes par sir John Simon.

La Turquie ressentira une joie particulière de constater que les sentiments d'amitié qui ont présidé à l'accord anglo-turc au sujet des crédits financiers ont trouvé leur écho chez les pays amis et alliés.

Disons, en outre, que ledit projet de loi va entrer en vigueur. Les bons résultats que nous attendons avec confiance, les sentiments que nous éprouvons au fur et à mesure seront certes autres que ceux que nous ressentirons au début de cette œuvre reposant sur une amitié réciproque. Comme ces résultats seront pour toute l'humanité un facteur essentiel pour le maintien de la paix auquel nous travaillons, les amis de l'ordre les apprécieront comme il le faut.

Félicitons encore une fois le gouvernement Celâl Bayar au seuil de cette œuvre importante destinée à apporter maints succès.

KEMAL UNAL

Un concours entre tous les écoliers de Turquie

On procède au collationnement et à l'examen des compositions des élèves de toutes les écoles de notre ville sur le thème « Le 15ème anniversaire de la République ». Les pièces concernant les écoles officielles et privées sont au complet ; on a entamé le classement de celles ayant trait aux écoles étrangères et minoritaires. Le ministre de l'Instruction Publique se réserve de proclamer lui-même les vainqueurs de ce concours auquel ont participé tous les écoliers de Turquie.

Intéressantes découvertes archéologiques à Rhodes

Rhodes, 12. — Les fouilles entreprises sur l'Acropole de Rhodes dès l'hiver dernier ont mis à jour d'anciens monuments publics offrant un très grand intérêt historique et archéologique. On a entamé aussi la restauration du Stade Odéon du temple d'Apollon Pythique. Le stade qui se trouve au bas de la colline de l'Acropole a cent soixante quinze mètres de long et 15 mètres de large ; l'Odéon pareil à celui découvert dans l'île de Coo est réservé seulement aux auditions chorales et orchestrales. Le temple d'Apollon peut être classé parmi les plus grands de Rhodes. Il a 45 mètres de long et 22 mètres de large. On restaurera ces trois monuments remontant à la moitié du deuxième siècle avant J. C. en employant tous les matériaux récupérés sur place.

LA BOURSE

Ankara 13 Juillet 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	104.-
Act. Ciments Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	99.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	40.50
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.025
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	40.-
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.20
New-York	100 Dollar	125.9125
Paris	100 Francs	3.475
Milan	100 Lires	6.6425
Genève	100 F. Suisses	28.845
Amsterdam	100 Florins	69.565
Berlin	100 Reichsmark	50.7425
Bruxelles	100 Belgas	21.3825
Athènes	100 Drachmes	1.14
Sofia	100 Levas	1.5375
Prague	100 Cour. Tchec	4.875
Madrid	100 Pesetas	6.9225
Varsovie	100 Zlotis	23.7325
Budapest	100 Pengös	24.92
Bucarest	100 Lays	0.9375
Belgrade	100 Dinars	2.87
Yokohama	100 Yens	36.37
Stockholm	100 Cour. S.	32.1225
Moscou	100 Roubles	23.7875

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.